

Inauguration du Master arabe en démocratie et droits de l'homme.

27 octobre 2017

Allocution d'ouverture de Léna GANNAGÉ.

Doyen de la Faculté de droit et des sciences politiques.

Excellences,

Monsieur le recteur,

Mesdames et messieurs

Les interventions des étudiants que nous venons d'entendre résumant sans doute, mieux que beaucoup de discours, le défi que présente l'inauguration du Master arabe en démocratie et droits de l'homme à l'Institut de sciences politiques de l'Université Saint- Joseph.

Il n'est pas besoin d'être un fin connaisseur du monde arabe pour mesurer les carences qu'il présente dans le domaine des droits de l'homme, pour témoigner de son incapacité viscérale à protéger la dignité de la personne.

Au regard de cet état des lieux, la création d'un Master relatif aux droits de l'homme dans cette région du monde s'apparente un peu à celle d'un diplôme de haute gastronomie dans un environnement frappé par la famine.

Les printemps arabes ont contribué, à leur manière, à renforcer cette idée d'une incompatibilité radicale entre la démocratie et les pays de la région en jetant sur la violation des droits de l'homme qui se laisse observer tous les jours, dans l'espace public comme dans la sphère privée, une impression de fatalité. Ils ont accrédité l'idée dangereuse et confortable, pour beaucoup, d'une culture arabe insoluble dans la démocratie.

C'est pourtant, de manière assez paradoxale, dans ces printemps tourmentés que l'on trouve, peut-être, la raison d'être de la formation qui est ici inaugurée.

Si l'on met de côté l'exception tunisienne, nul ne peut contester, bien évidemment, l'échec des révolutions. Mais nul ne peut contester davantage que les aspirations fortes à la démocratie et au respect des droits fondamentaux qui se sont exprimées, dans les rues de Tunis de Damas et du Caire, n'étaient pas le fait de quelques poignées d'activistes et d'universitaires occidentalisés, mais celui d'un mouvement de masse exprimant les aspirations profondes des sociétés civiles du monde arabe.

Cette revendication massive des droits de l'homme est à elle seule le signe de leur universalité et le sort tragique qu'elle a pu connaître ne lui retire en rien sa signification profonde. Elle est la preuve définitive que dans le monde arabe, comme sous d'autres cieux, il n'existe pas de culture incompatible avec les droits de l'homme. Ici, comme ailleurs, la légitimité des droits de l'homme n'est pas contestée par les sociétés civiles. Ici, comme ailleurs, le besoin de leur protection est clairement revendiqué. S'il est une victoire des printemps arabes, c'est incontestablement celle qui a été remportée contre les idéologies relativistes qui ont été défaits sur la place *Tahrir* et ailleurs.

Le Master arabe en démocratie et droits de l'homme a précisément vocation à répondre à cette aspiration contrariée des sociétés civiles. En réunissant des étudiants de toutes les origines, il ouvre la voie à une réflexion véritable sur le sens de l'universalité et sur sa compatibilité avec la diversité culturelle. Il a vocation sans doute à faire espérer des printemps plus heureux.

Je voudrais remercier ici tous ceux qui ont permis sa mise en place :

l'Union européenne, tout d'abord, qui en assure le financement ; l'Institut danois des droits de l'homme, aussi, qui lui apporte son support permanent.

Il n'y a pas de projet de cette envergure qui puisse voir le jour sans une volonté forte susceptible de le faire aboutir. Il a fallu l'énergie, le courage et le talent de Carole Charabati pour négocier, obtenir et implanter à Beyrouth, à l'Université Saint-Joseph, le Master que nous inaugurons aujourd'hui. L'organisation de ce

diplôme est le fruit d'innombrables heures de travail et de réflexion qu'elle a menés en compagnie d'un soldat inconnu : M. Jihad Nammour.

C'est par le dynamisme, le culot parfois, l'entêtement toujours, la persévérance et la bonne humeur de l'un et de l'autre que ce projet formidable a pu voir le jour.

Au nom de la faculté de droit et des sciences politiques, qu'ils en soient aujourd'hui profondément remerciés.